L'espoir au tombeau

Autor(en): **Laederach, J.-R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-826338

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les deux François

Certaines modes sont éphémères, tout comme certains personnages qui font pendant quelques jours la une de l'actualité, puis disparaissent dans le plus total oubli. Si l'on regarde du côté des saintes et saints du calendrier, on peut observer un phénomène comparable. Il en est qui ont marqué leur temps par leurs actes et leurs vertus; mais, si l'on se replonge dans leurs écrits, la culture de leur époque les imprègne au point qu'il s'en dégage parfois des relents quelque peu vétustes, pour ne pas dire poussiéreux. Bref, ils ont fait leur temps!

Au contraire, d'autres personnages de l'hagiologie résistent parfaitement à l'usure des siècles. On peut les relire aujourd'hui sans problème: ils sont d'une modernité étonnante. Deux exemples me viennent à l'esprit, parmi ces gens qui n'ont pas vieilli: ceux de François d'Assise (1186-1226) et de François de Sales (1567-1622). Le premier nommé reste incontestablement aujourd'hui en tête du hit-parade de cette sympathique cohorte. Son pouvoir rassembleur se joue des barrières entre les confessions chrétiennes et même entre les diverses religions. D'ailleurs, c'est à Assise même que s'est tenue le 27 octobre 1986 la première Journée mondiale de prière pour la paix, qui avait réuni pour la première fois de l'histoire les responsables des grandes religions du monde. A l'automne 1999, dans le cadre d'une grande assemblée interreligieuse qui s'est tenue en octobre à Rome, l'étape d'Assise n'a pas non plus été oubliée.

D'où vient cette fascination exercée aujourd'hui encore par le «poverello» sur les foules? Elle ne saurait s'expliquer seulement par la dimension écologique du saint italien. Elle s'enracine dans sa capacité à suivre radicalement le Christ dans son amour, sa pauvreté, sa chasteté, son humilité et sa joie dans la paix. Au niveau mondial, un saint François de Sales n'atteint pas cette notoriété. Mais l'évêque de Genève n'en est pas moins le saint patron universel des journalistes et des écrivains. Parmi les nombreux ouvrages qu'il a laissés – outre son intense activité pastorale – son *Introduction à la vie dévote* et son *Traité de l'amour de Dieu* constituent des chefs-d'œuvre de la littérature française. Même un lecteur non chrétien peut se régaler du style incomparable et de l'humour incessant de ce génial Savoyard. D'ailleurs, à l'occasion du 450e anniversaire de la Réforme à Genève, dans le cadre d'une exposition à l'Auditoire Calvin, les responsables de l'Eglise protestante n'hésitèrent pas à le présenter comme un «réformateur catholique» exemplaire.

On peut encore épiloguer longuement sur la modernité de ces deux saints au même prénom. Toujours est-il qu'ils avaient aussi en commun d'avoir tous deux une féconde amitié féminine. En 1212, la belle et jeune Claire d'Assise vient se mettre sous la direction spirituelle de son «frère» François et fonde, avec ses conseils, l'ordre des «Pauvres Dames», les futures clarisses. Pour François de Sales, c'est avec (sainte) Jeanne de Chantal (future grand-mère de Madame de Sévigné) qu'il fonde l'ordre de la Visitation. A méditer, non?

Abbé J.-P. de Sury

L'espoir au tombeau

A lui d'abord tout hommage et seule adoration. Affirmation qui donne à la date nouvelle sa vraie valeur d'éternité. Avec le Christ, source de confiance et d'espérance, il y eut quelque chose de «nouveau» dans le monde. Certes, l'humanité demeure déchirée entre naissance et mort, guerre et paix, amour et haine, commerce et exploitation, découvertes salvatrices et profits éhontés, liberté et esclavagisme. Alors, rien de nouveau sous le soleil? Les changements politiques, les fortunes diverses ne sont jamais que les multiples facettes des turbulences mondiales, naturelles ou humaines, qu'on commence à connaître assez pour avoir quelques raisons de les craindre. Mais sans désespérer!

Dans les événements de fin de siècle et de millénaire, je discerne une magnifique lumière de clarté chrétienne. Des clés sont remises à l'Eglise et une porte nouvelle est ouverte dans un mur fermé jusqu'à ce jour, qui permettra de mieux atteindre le Saint-Sépulcre, en vue de l'afflux de pèlerins attendus pour le grand jubilé de l'an 2000.

Ayant eu le privilège de visiter ces lieux sacrés, je pourrai me mêler, en pensée et en prière, aux foules du Calvaire et du tombeau du Christ. A y pénétrer, on ne peut pas ne pas être saisi par un sentiment de profonde adoration. Il convient à ce moment d'oublier les difficultés de cohabitation parfois douloureuses entre les communautés qui se partagent le Saint-Sépulcre. Car voici la nouveauté miraculeuse: un accord a été trouvé pour l'ouverture d'une seconde porte. Les clés de cet accès nouveau seront remises aux Eglises elles-mêmes. Le miracle de l'An Neuf? Des bâtiments juifs, avec, pour les ouvrir, des clés musulmanes et chrétiennes.

Alors, serez-vous parmi les quatre millions de fidèles qui passeront par la porte nouvelle? Celle de l'Apocalypse 3, 8: «... une porte ouverte que personne ne peut fermer.»

Pasteur J.-R. Laederach